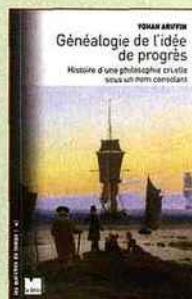
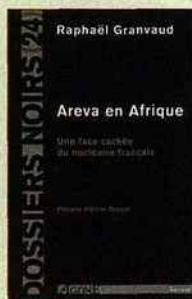


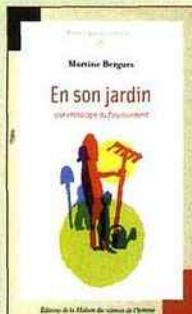
Bill Laws, *50 plantes qui ont changé le cours de l'Histoire*, Editions Ouest-France, 2011, 224 pages, 25 €.



Yohan Ariffin, *Généalogie de l'idée de progrès*, Editions du Felin, 2012, 557 pages, 35 €.



Raphaël Granvaud, *Areva en Afrique*, Agone, 2012, 300 pages, 14 €.



Martine Bergues, *Ethnologie du fleurissement*, Editions de la maison des sciences de l'homme, 2011, 401 pages, 23 €.

Recensions

50 plantes qui ont changé le cours de l'Histoire

Sans houblon, pas de bière dont il permet la conservation ; Sans saule blanc, pas d'acide salicylique

qui entre dans la composition de l'aspirine ; l'igname, l'un des principaux végétaux alimentaires tropicaux, toxique crue, compte 600 variétés riches en protéines... Ce livre présente 50 plantes du

monde entier, leurs propriétés, les us et coutumes liées sont détaillés dans cet ouvrage illustré où l'on apprend beaucoup.

Généalogie de l'idée de progrès

L'idée de progrès comme perfectionnement infini de l'espèce humaine recèle sous un nom consolant une philosophie cruelle. Telle est la thèse du philosophe Yohan Ariffin, qui propose dans son ouvrage une critique de l'idée de Progrès. Pourquoi parle-t-il de « cruauté » du Progrès ? Parce que l'idée même de Progrès serait à l'origine d'une frustration : le bonheur est toujours pour demain et demain par définition est meilleur qu'aujourd'hui. Pire, le temps présent doit être sacrifié : « On

ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs » pour des lendemains qui chantent ! Les philosophes du progrès (Comte, Condorcet, Diderot, Marx...) soutiennent sans faiblir l'idée que demain par essence est meilleur qu'aujourd'hui, et aujourd'hui meilleur qu'hier. En effet, déjà avec la querelle des Anciens et des Modernes germe une vision cumulative du progrès : plus on avance dans le temps plus on profite de l'expérience de ceux qui nous ont précédés. Les Anciens ne méritent pas vraiment ce nom, argumente Descartes : « C'est un nom que nous méritons mieux qu'eux parce que le monde est

plus ancien maintenant qu'il était de leur temps, et que nous avons plus d'expérience qu'eux. » (p. 227).

L'idée de Progrès avec une majuscule s'est doublée au XIXe siècle, note l'auteur, d'une sacralisation des sciences et des techniques. (p. 442). Elle-même est au fondement de l'idée du développement économique : « il nous faudra examiner d'abord l'émergence en Europe des principales doctrines ayant eu pour objet l'aménagement socio-économique de populations supposées être dans une situation insatisfaisante. » Une synthèse remarquable.

Areva en Afrique

Areva, consortium nucléaire français fondé en 2001, est le fruit d'une fusion entre différents groupes dont la Cogema et le CEA. Une évidence : l'indépendance énergétique de la France est une illusion complète puisqu'elle importe 100% de l'uranium de ses centrales. Cet ouvrage montre comment la France, via Areva, s'est assuré un monopole

sur l'exploitation de ce minerai notamment au Niger en s'ingérant dans la politique intérieure, faisant élire ou renversant les dictateurs. Le Niger touche une part minime des bénéfices et ses habitants qui vivent dans la misère n'en voient pas la couleur. Pire, c'est toute une région qui est contaminée par l'exploitation du minerai. 35 millions de tonnes de déchets ont été générées en 40 années d'exploitation. Les « stériles »

(gravats issus de l'exploitation minière) sont utilisés dans des remblais pour la construction de routes, comme cela a été fait en France. Les ferrailles radioactives issues du chantier sont réutilisées dans la construction de bâtiments... Areva se targue de transparence ? La visite des mines d'Arlit est si encadrée qu'elle rappelle au journaliste Raphaël Granvaud qui a mené l'enquête, la Corée du Nord. Un livre à lire.

Ethnologie du fleurissement

Martine Bergues est ethnologue, membre d'un jury de concours floricolé dans le département du Lot. Jadis peu fleuris, les jardins paysans avaient une fonction essentiellement alimentaire. On pouvait toutefois également trouver des plantes utilisées pour soigner les maux courants. Leur

succède dans les années 1960 le jardin fleuri, domaine de la paysanne à la retraite qui a un peu de temps pour elle : sont alors privilégiées les « belles » fleurs aux couleurs vives. Les concours de villages fleuris auxquels l'auteur consacre plusieurs chapitres encouragent ce type de jardin. L'auteur remarque enfin l'émergence d'un autre type de

jardin dit « au naturel », un lieu où sont cultivées et préservées les variétés botaniques, les roses anciennes, issues de pépinières spécialisées, avec une préférence marquée pour les vivaces et le modèle des « jardins de curé ». Dis-moi comment tu fleuris, je te dirai qui tu es !